

A close-up portrait of Frida Kahlo. She is wearing a large, vibrant pink flower crown on her dark hair, which is styled in two braids. She has her eyes closed and a serene expression. She is wearing a red and black patterned top. The background is a textured, teal-colored wall.

Découvertes
GALLIMARD

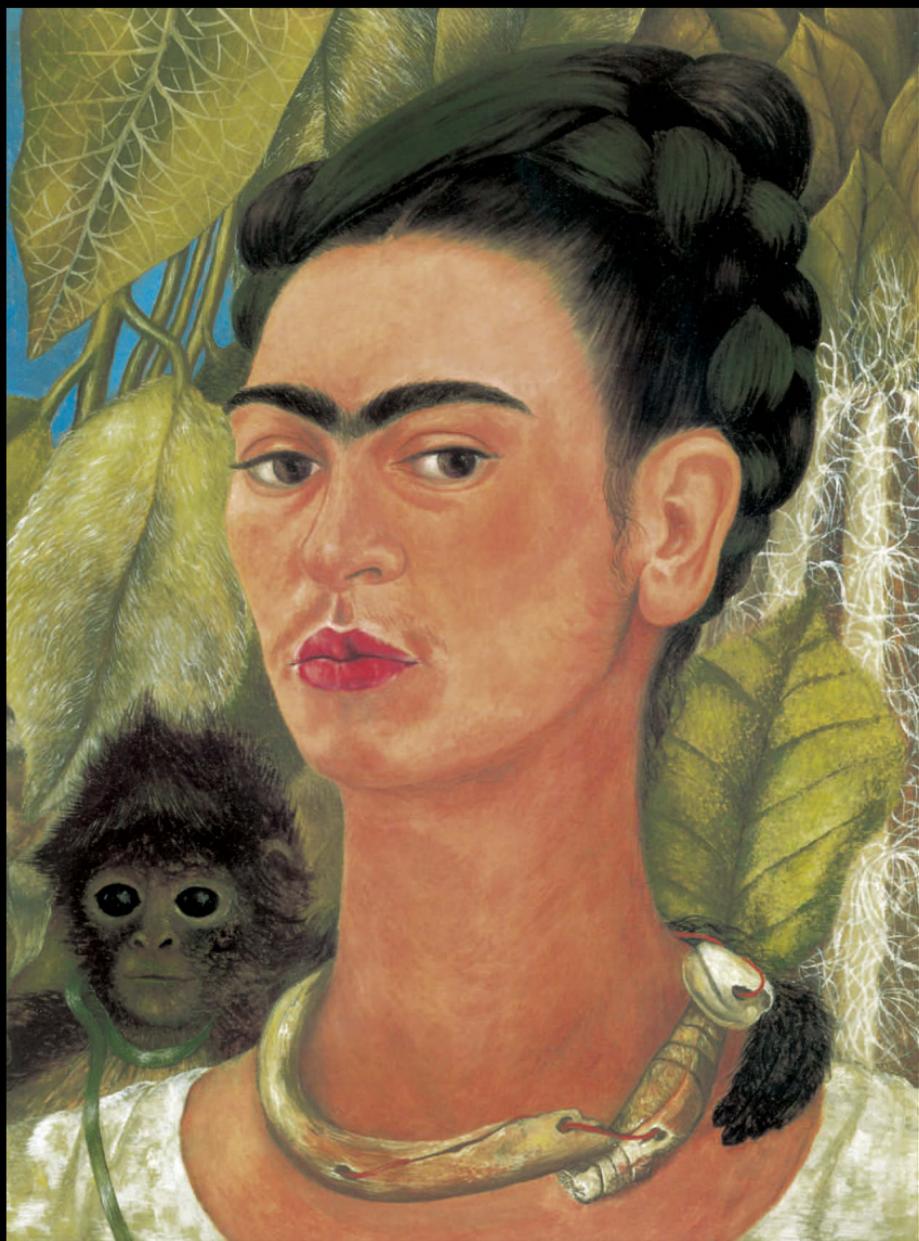
Frida Kahlo

«Je peins ma réalité»

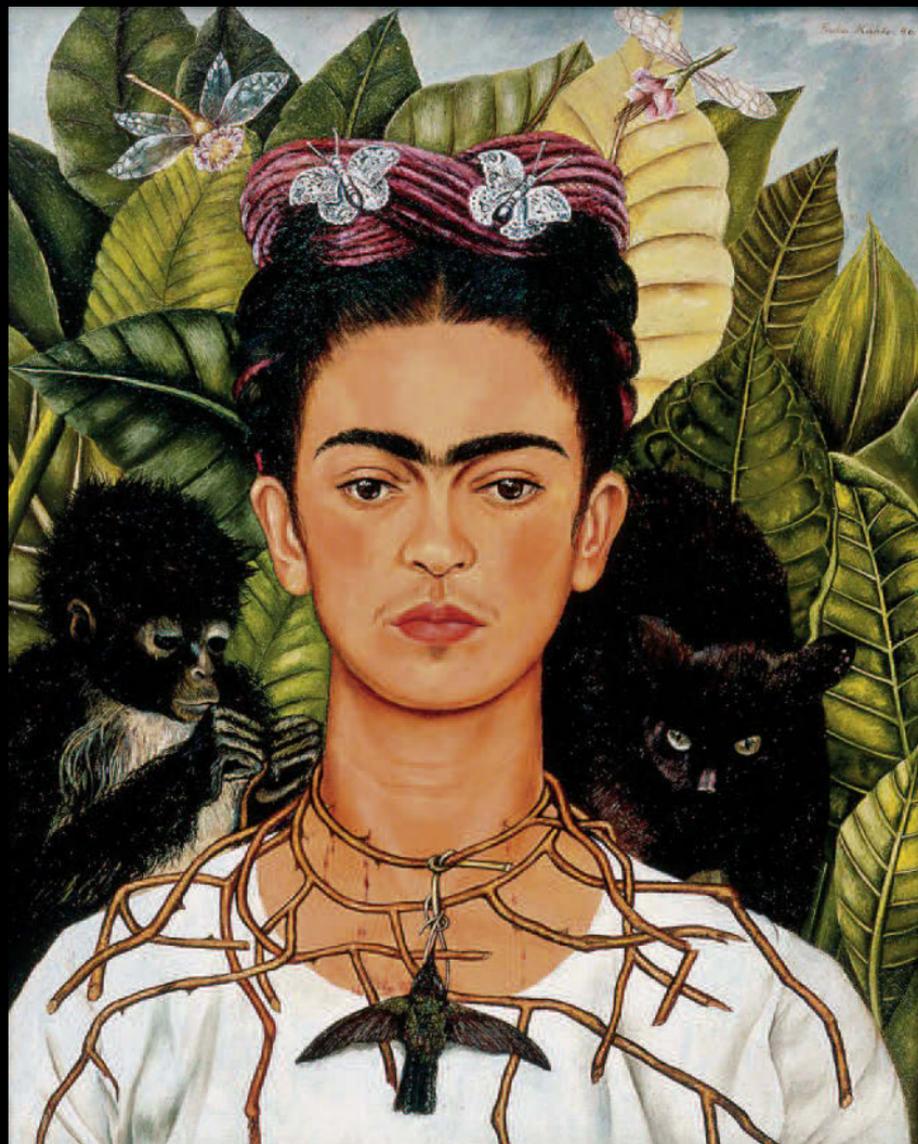
CHRISTINA BURRUS

L'ART, L'ENFANCE, LA BEAUTÉ,
LA VIOLENCE, L'AMOUR SONT ÉTROITEMENT
ET INDISSOCIABLEMENT MÉLANGÉS,
DANS LE LUXE QU'ELLE CRÉE AUTOUR D'ELLE,
COSTUMES INDIENS SEMBLABLES AUX TENUES
D'APPARAT DES OISEAUX ET DES PLANTES,
MASQUE DESSINÉ À L'IMAGE
D'UNE IDOLE INDIENNE, CHEVEUX NATTÉS
ET NOUÉS COMME LA COIFFURE RITUELLE
DE LA TLAZOLTEOTL, LA DÉESSE DE LA TERRE,
MAGIE DE CETTE NATURE QUI L'ENTOURE
ET L'ENLACE, PARFOIS LA BLESSE
ET LA TORTURE, OÙ LES LARMES BRILLEN
COMME DES DIAMANTS ET LE SANG COULE
TRÈS ROUGE, LE PLUS PRÉCIEUX
DES LIQUIDES.

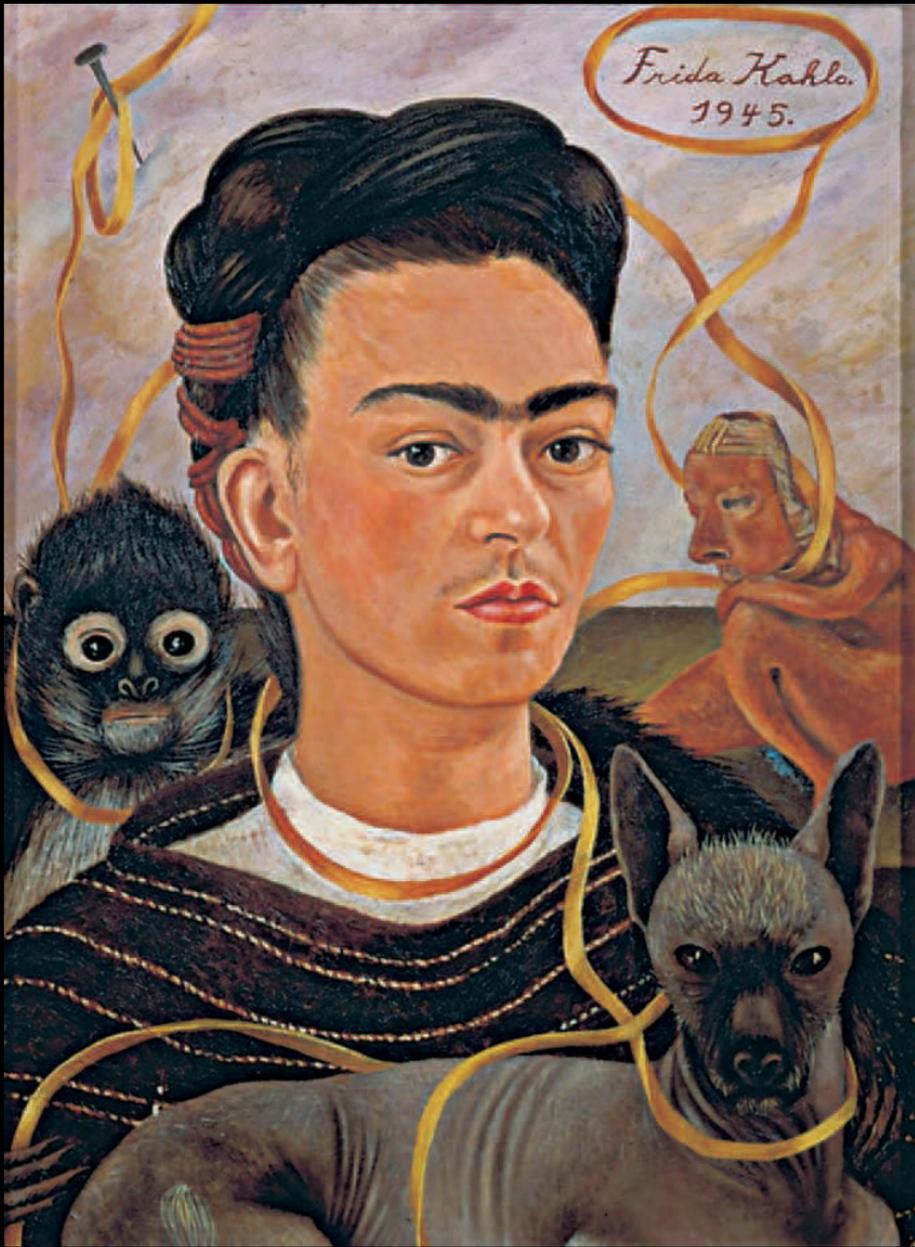
J.-M. G. Le Clézio,
Diego et Frida







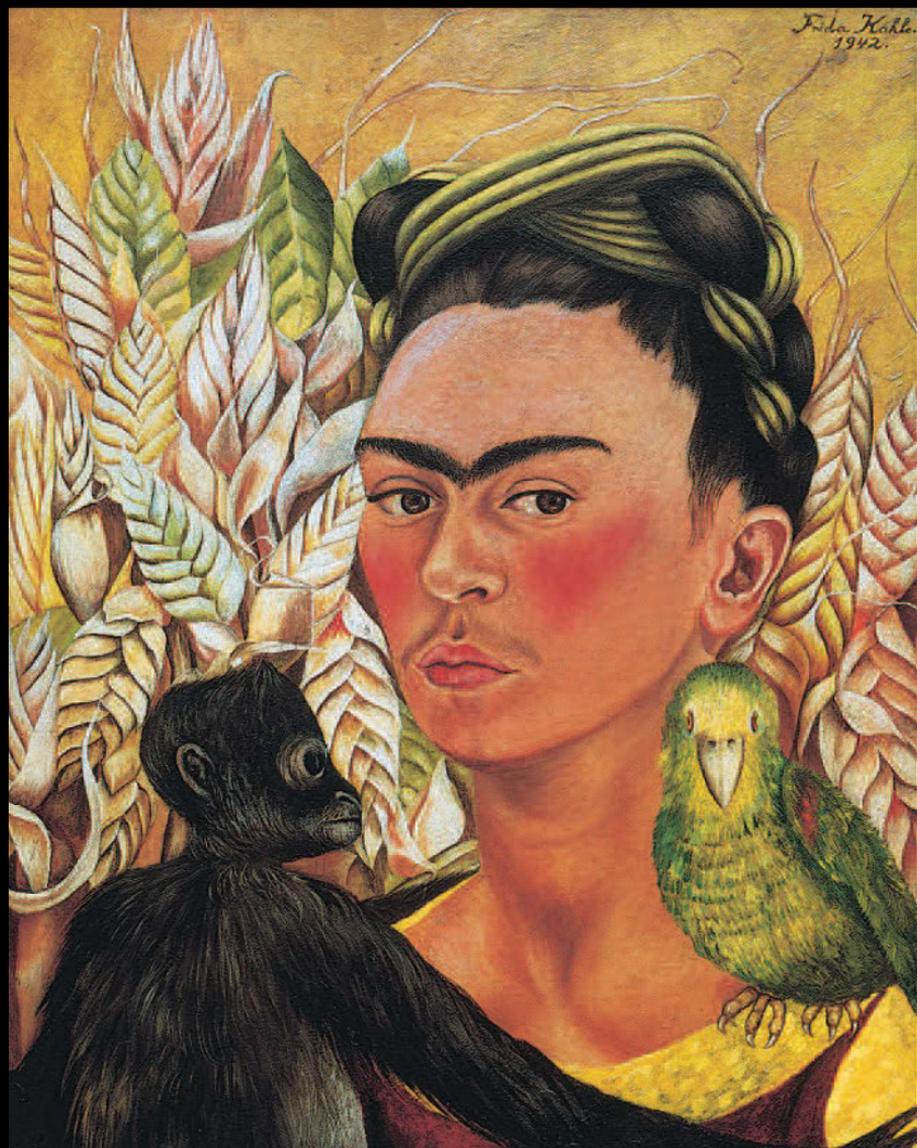




Frida Kahlo.
1945.



Frida Kahlo
1942.



SOMMAIRE

Ouverture

Frida belle et victorieuse.

10

Chapitre 1

« DANS MA VIE, J'AI ÉTÉ VICTIME... »

Frida Kahlo est née en 1907 à Coyoacán, près de Mexico. À six ans, elle fait la première expérience de la maladie, la poliomyélite, mais vit une enfance heureuse, proche de son père. Puis, le 17 septembre 1925, c'est le drame : sa colonne vertébrale est brisée dans un accident d'autobus. Immobilisée pendant de longs mois, Frida peint ses premiers portraits.

30

Chapitre 2

NOUVELLE IDENTITÉ

Avec le peintre muraliste Diego Rivera, de vingt ans son aîné, Frida s'engage dans la lutte communiste, découvre les anciennes cultures indiennes et affirme sa « mexicanité » en adoptant le costume Tehuana : sa vie devient art. Frida accompagne Diego dans un périple américain qui s'achève avec le scandale du Rockefeller Center. Un douloureux avortement et la nostalgie de sa terre natale lui inspirent des œuvres fortes, qui révèlent son univers singulier.

54

Chapitre 3

« LE DESTIN MÊLE LES CARTES ET NOUS JOUONS »

Frida et Diego, au milieu des tempêtes conjugales, restent soudés dans leur engagement politique et leur ambition artistique. À la Casa Azul, ils accueillent le grand révolutionnaire en exil Léon Trotski. En 1938, la première exposition personnelle de Frida à New York lui vaut un succès critique et commercial et, en 1939, le pape du surréalisme André Breton l'invite à participer à une exposition « Mexique » à Paris. Frida est alors à l'apogée de sa puissance créatrice.

82

Chapitre 4

LA VIE EST AINSI FAITE

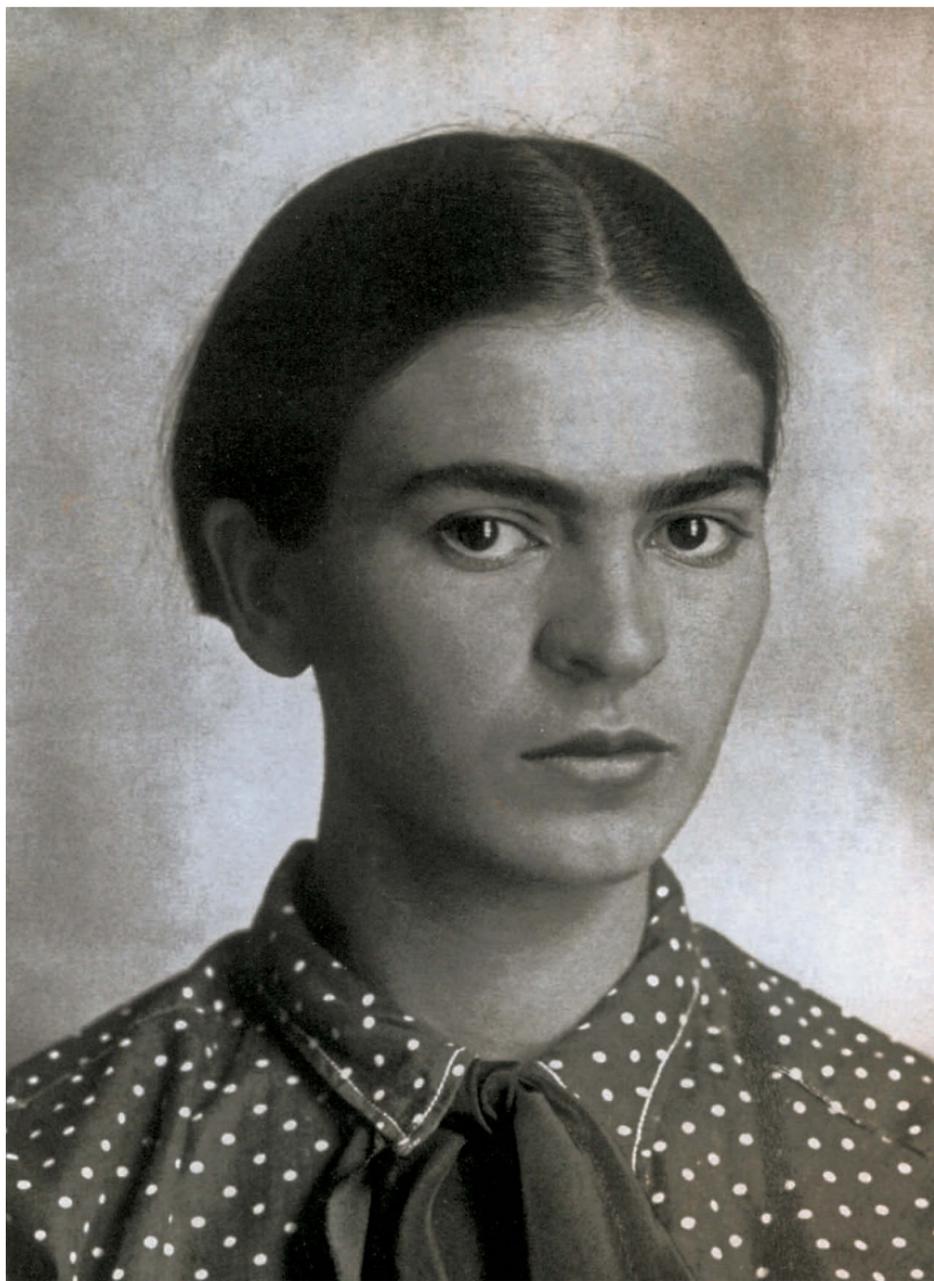
Malgré une souffrance croissante et de multiples opérations du dos, Frida est de toutes les expositions collectives ; artiste reconnue et courtisée, elle devient aussi un professeur passionné et peint ses plus célèbres autoportraits, dont *La Colonne brisée*. Elle meurt à 47 ans, un an après sa première exposition personnelle au Mexique.

FRIDA KAHLO
« JE PEINS MA RÉALITÉ »

Christina Burrus



DÉCOUVERTES GALLIMARD
ARTS



Un matin de mai 1890, un jeune homme de dix-huit ans, Karl Wilhelm Kahlo, franchit d'un pas vif la lourde passerelle de bois qui relie le paquebot *Borussia* de la HAPAG au quai du port de Hambourg. Destination : le Mexique. Ce jeune homme allemand au teint pâle et aux grands yeux noisette, qui ne parle pas un traître mot d'espagnol, donnera à ce pays l'un de ses « trésors nationaux », en la personne du peintre Frida Kahlo.

CHAPITRE 1

« DANS MA VIE, J'AI ÉTÉ VICTIME... »

La mort, la violence hanteront Frida Kahlo (à gauche, vers l'âge de 19 ans) durant toute son existence, mêlées paradoxalement à un très fort attachement à la vie. À droite, l'ex-voto rappelant son accident : « Les époux Guillermo et Matilde C. de Kahlo remercient la Vierge de los Dolores d'avoir sauvé leur fille de l'accident survenu en 1925, à l'angle de Cuahutemozin et Calzada de Tlalpan. »



Mes grands-parents, mes parents et moi

Magdalena Carmen Frida Kahlo Calderón voit le jour le 6 juillet 1907 à Coyoacán, banlieue chic du sud-ouest de Mexico. Son père, Karl Wilhelm Kahlo, né le 26 octobre 1872 à Pforzheim, dans le Bade-Wurtemberg, d'une famille de joailliers allemands, s'est exilé jeune homme au Mexique, laissant derrière lui sa terre natale, un foyer familial où il se sent étranger depuis la mort de sa mère et le remariage de son père, des études prometteuses à Nuremberg, interrompues par une chute et ses séquelles épileptiques. Il veut un nouveau départ, une nouvelle vie. Il a troqué son prénom de Wilhelm pour celui de Guillermo et épousé une jeune Mexicaine, María Cardeña, qui lui donne une première fille, María Luisa, et meurt en mettant au monde la deuxième, Margarita. En secondes noces, il se marie avec une ravissante collègue de travail de la joaillerie La Perla à Mexico, Matilde Calderón y González, née à Oaxaca d'une mère très catholique, fille d'un général espagnol, et d'un père d'ascendance indienne, originaire de Morelia, dont il reprend le magasin et l'activité de photographe. Quatre autres filles naîtront de cette union : Matilde, Adriana, Frida et Cristina, de onze mois sa cadette. Un petit Wilhelm s'est éteint à l'âge d'un an, avant la naissance de Frida.

L'accouchement n'a pas été facile. Matilde Calderón souffre d'une atrophie des trompes, et ce quatrième enfant, Frida, est venu après la mort de son petit garçon. Elle tombe malade après la naissance et le bébé est d'abord confié à une nourrice indienne. Les accès de dépression se feront chroniques et, par la suite, ce sont les deux aînées, Matita (Matilde) et Adriana, qui s'occuperont le plus souvent des deux dernières, Frida et Cristina.

“Matilde [ci-dessous avec son époux Guillermo Kahlo] était une très petite femme avec des beaux yeux et une jolie bouche fine. Elle était comme une petite clochette de sa ville d'Oaxaca.”

Raquel Tibol,
Frida Kahlo, una vida abierta, 2002

La petite fille, fixée par l'objectif d'un père très aimant, héritera des immenses yeux paternels, de leur profondeur, et de la délicate et coquette silhouette maternelle.





« El Jefe »

Une maisonnée de filles donc, dans la Casa Azul, la Maison Bleue où Frida grandit, la belle demeure que son père a fait construire quelques années avant sa naissance à l'angle de la rue de Londres et de la rue Allende, refermée sur son patio et placée sous l'autorité despotique et dépressive d'une mère que Frida appelle « el Jefe » (le Chef). Aînée d'une fratrie de douze enfants dont elle a dû elle-même s'occuper, Matilde Calderón n'a jamais connu la douceur de la tendresse maternelle et n'a rien à transmettre sur ce plan. Elle refuse de s'occuper de ses deux belles-filles pour la même raison et se débarrassera de Margarita au couvent.

Elle puise sa force dans sa foi catholique, traîne quotidiennement ses filles à l'église Saint-Jean-

C'est d'après des photographies que Frida peint son arbre généalogique (*Mes grands-parents, mes parents et moi*, 1936). Les grands-parents, à gauche et à droite, semblent sortir de nulle part. Les parents, représentés d'après une photo de mariage, occupent le centre du tableau. Frida, enfant, est nue et tient dans sa main un large ruban rouge en signe de lien avec sa famille. Elle est debout, dans sa Casa Azul. Au fond, la terre craquelée du Mexique.



Baptiste, à un jet de pierre de la maison, leur impose le Bénédicité à tous les repas et, chaque année, une retraite pascale. « Ma mère était hystérique sur la question religieuse », dira Frida. C'est une vraie beauté, bien tournée, taille fine et yeux sublimes, coquette, son panier au bras les jours de marché, intelligente, mais illettrée.

Traditionnellement, elle apprend à ses filles à cuisiner, coudre, broder, et tenir la maison. Elle est despotique, souvent hystérique, voire cruelle : « elle ne savait que compter », lâche Frida. On dirait aujourd'hui, en un mot, frustrée, et sans doute l'explication a-t-elle été donnée très tôt à Frida quand sa mère ouvrit devant elle un livre relié en cuir de Russie où elle gardait enfouies toutes les lettres de son premier amour, un jeune Allemand qui s'était suicidé sous ses yeux. Croyait-elle pouvoir forcer l'histoire au-delà de son dénouement tragique en épousant un autre jeune Allemand fragile, sujet à des crises d'épilepsie ?

« Herr Kahlo »

Partagée entre crainte et désir devant sa mère, c'est auprès de son père que Frida trouve chaleur,

GUILLERMO KAHLO
FOTÓGRAFO.
Plazuela de Juan Carbonero núm. 4
ESQUINA DE 5^a DE MINA—MEXICO

TODA CLASE DE TRABAJOS
DEL RAMO DE FOTOGRAFÍA.

ESPECIALIDAD:
Edificios, interiores de habitaciones,
Fábricas, Maquinaria, etc.

Se reciben órdenes para fuera de la
Capital.

Guillermo Kahlo dans son studio photographique de Mexico (en haut). La mise en scène, le huis clos, la figure humaine solitaire, l'autoportrait : tous les ingrédients d'un intime théâtralisé qui seront modèles pour l'œuvre de sa fille. Ci-dessus, publicité de Guillermo Kahlo dans *El Mundo Ilustrado* du 24 février 1901.

affection, et surtout la colonne vertébrale de l'éducation germanique. Espiègle, moquant sa raideur, sa solennité et ses pointilleuses manières allemandes, elle le nomme tendrement « Herr Kahlo ». Venue juste après le deuil d'un fils unique, elle est un peu le garçon qu'il n'a pas eu, l'héritière, celle sur qui il reporte ses espoirs. Et, s'il a choisi pour toutes ses filles la nationalité mexicaine, il envoie cependant les deux dernières à l'École allemande de Mexico.

Il a atteint une position de notable quand Frida vient au monde. Poussé par sa femme et encouragé par ses succès d'amateur dans la communauté allemande de Mexico, il est devenu artiste photographe, aux côtés de son beau-père d'abord, puis premier photographe officiel du patrimoine culturel du Mexique nommé par le dictateur Porfirio Díaz.

C'est un homme de rituels. Il part tôt de la maison chaque matin pour le centre-ville, où il a son atelier, Matilde lui fait porter un panier-repas pour le déjeuner et quand il rentre – chaque soir à la même heure – il s'enferme avec son piano allemand pour jouer du Beethoven ou des valse viennoises le plus souvent, puis il dîne seul, servi par sa femme. Il aime jouer aux échecs et possède la bibliothèque d'un Européen cultivé : Goethe, Schiller, les philosophes allemands, dont Nietzsche et surtout Schopenhauer dont l'immense portrait surplombe son bureau comme celui d'un père spirituel. Le philosophe du *Monde comme volonté et comme représentation* est la figure dominante d'une vision de l'existence qu'il transmet à sa fille, lui enseignant très jeune que « la philosophie rend les êtres prudents et les aide à assumer leurs responsabilités ». Il demande à ses enfants silence et

N'était le minuscule personnage coiffé d'un large chapeau mexicain, l'on pourrait se croire à Paris (ci-dessous, une vue du Théâtre national de Mexico en construction, en 1910). Le Mexique de Porfirio Díaz, qu'immortalise son



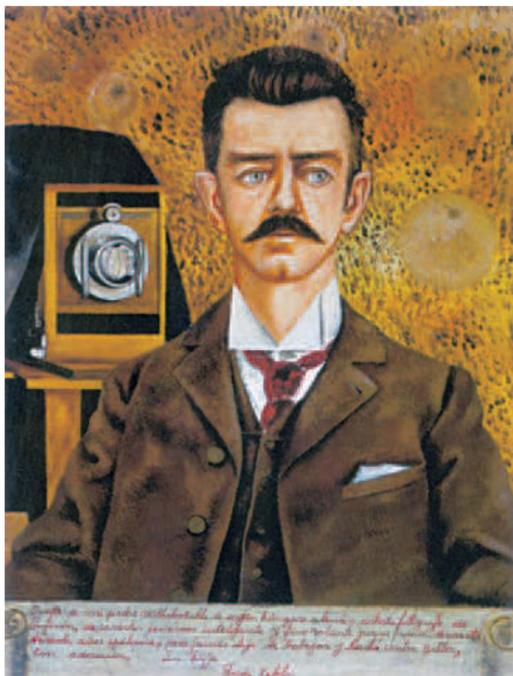
photographe officiel, Guillermo Kahlo, vit à l'heure européenne : les avenues de Mexico ont été agrandies pour se calquer sur celle des Champs-Élysées de Paris et les monuments néoclassiques copient le style académique alors en vogue dans les capitales européennes. C'est au moment où ce monde va basculer dans la Révolution, que le photographe le fixe sur sa pellicule.

ordre mais, toutes les six semaines, ce silence et cet ordre sont bouleversés par ses crises d'épilepsie. En l'absence de toute explication, il devient alors pour ses enfants « un mystère effrayant ».

Frida, pata de palo

À six ans, une attaque de poliomyélite oblige la petite fille riieuse et remuante, aux joues rebondies et au sourire plein de fossettes, à garder le lit pendant neuf mois. « Tout a commencé par une douleur terrible à la jambe droite, qui irradiait du muscle jusqu'au pied. » Les draps blancs, le ballet des soins, la douleur et les médecins font leur entrée dans sa vie.

Elle s'en relève avec une jambe atrophiée et une claudication qui la fait surnommer par les enfants du quartier : « *Frida, pata de palo* », Frida-Jambe-de-Bois ! Elle est très mince et son regard, toujours étincelant, mais d'un noir qui semble plus profond, parfois ailleurs. Guillermo Kahlo, plein de sollicitude inquiète pendant la maladie de son enfant, met au point pour lui rendre ses forces et ses muscles un programme sportif absolument révolutionnaire à l'époque pour une fille de bonne famille mexicaine. Patins à roulettes et bicyclette, comme pour les garçons, sont à l'ordre du jour et il l'emmène canoter, jouer au ballon, lutter. Elle adore grimper aux arbres et devient un vrai garçon manqué. La claudication s'estompe, mais sa jambe reste très fine et elle la masque avec chaussettes superposées et hautes bottines, plus tard pantalons et tenues androgynes. Elle compense, volontaire et tenace, mais elle en reste blessée, différente des autres enfants et, par là même, seule.



On peut déceler dans la rigidité des personnages des tableaux de Frida Kahlo (ci-dessus, *Portrait of mon père*, 1951) la même rigidité un peu formelle avec laquelle son père traitait ses sujets. Attitude volontaire et droite, ne laissant aucune place à l'autocomplaisance et forgée à la fois par l'expérience de la vie et par l'éducation allemande : une posture, en somme. À droite, Frida à douze ans, habillée comme toutes les écolières européennes, cache sa jambe droite atrophiée par la poliomyélite derrière sa jambe gauche.

Nature et chambre noire

C'est sans doute ce qui rapproche Guillermo et Frida. L'expérience de la maladie, cet espace de solitude qu'elle crée et ce monde intérieur, à l'écart des autres et du vacarme du dehors. Une profondeur qui isole. À ses côtés, elle apprend à se servir d'un appareil photo, puis à développer, retoucher et colorer les clichés. Travail méticuleux, d'une précision quasi obsessionnelle qui nous fait deviner à travers la petite fille puis l'adolescente penchée sur les travaux de son père, la femme peintre absorbée par une œuvre essentiellement constituée d'autoportraits. Elle y reportera technique et support, usant, comme pour la retouche photographique, de petits coups de pinceaux très précis sur un support rigide de petite taille. De la plaque de verre à la plaque de métal, de la chambre noire à la chambre de convalescence, ce seront toujours les accidents de son corps qui lui feront trouver l'acuité d'une concentration.

Frida accompagne aussi son père sur les lieux de ses prises de vue, tant pour apprendre que pour l'assister en cas de besoin : « Bien des fois, alors qu'il marchait, appareil photo en bandoulière et me tenant par la main, il s'effondrait brusquement. J'appris à lui porter secours quand ses attaques se produisaient en pleine rue. » Cette main qui guide et cette main qui lâche, cette main qui menace toujours de lâcher fera peut-être d'elle la femme qui aura toujours peur d'être abandonnée. Mais ces promenades lui font également partager un goût romantique pour la nature qui restera à ses yeux l'incarnation de la vie, de l'universalité, du cycle naturel des choses.

« J'ai eu une enfance merveilleuse malgré un père malade. Il a été pour moi un exemple exceptionnel de tendresse et de travail mais surtout de compréhension à l'égard de tous mes problèmes. »

Frida Kahlo, *Journal*



Les *Cachuchas*

En 1922, saut dans le vide, Frida quitte son *barrio* (quartier) pour plonger chaque jour, à une heure de tramway, au cœur de Mexico. Élève brillante, elle est une des premières filles – trente-cinq sur deux mille étudiants – à être admise après concours à l'École préparatoire nationale, le meilleur établissement d'enseignement du pays, qui prépare les futures élites et vient de s'ouvrir à la mixité grâce à la politique d'ouverture menée par le nouveau ministre de l'Éducation, José Vasconcelos. Elle a quatorze ans, elle a choisi un cursus de cinq ans qui doit déboucher sur des études de médecine. Elle s'intéresse à l'humain, à la biologie, à la botanique.

Elle fait déjà sensation à son arrivée, s'étant concocté pour l'occasion une vraie panoplie d'écolière allemande : jupe plissée marine, chaussettes blanches, bottines et nattes. Panoplie allemande à Mexico et panoplie indienne à New York plus tard : un goût de la provocation et de la subversion, une affirmation de sa liberté et de sa différence qui lui font très vite rencontrer ses frères et sœurs, sa vraie famille : les *Cachuchas*, sept garçons et deux filles – avec elle –, ainsi nommés en raison du port de la casquette qui fait leur signe distinctif, casquettes de style, dessinées et offertes par le célèbre couturier José Gómez Robleda. Frida enrichit son vocabulaire de l'argot des marchands ambulants du Zócalo, affermit avec ses nouveaux amis son instinct de révolte contre toute autorité et acquiert auprès d'eux un sens de la loyauté et une conception virile de l'amitié qui l'accompagneront toute sa vie. Le groupe est connu pour son intelligence et sa joie de vivre, son esprit farceur et ses canulars : ce sont les rois des pétards et des bombes. Ils ont fait de divers ingrédients – socialisme, romantisme et nationalisme – leur cocktail idéologique et élu comme QG la Bibliothèque ibéro-américaine, à deux pas de la « Prepa » et du Zócalo, la place centrale de Mexico.

L'atmosphère est au bouillonnement politique et intellectuel, on s'échange des lectures, on discute

Sur cette photographie des jeunes filles de Coyoacán devant la maison de Jacobo Valdés, vers 1921, on reconnaît Cristina Kahlo au premier rang à droite, Frida, au troisième rang à droite avec ses amies : Lucha Valdés, Consuelo Navarro, Etelevina, Monserrat et Lourdes Canet, Isabel et Antonieta Campos, Ninfa Garzía, Lupe Rubí, Consuelo Robledo et Pax Fariña.



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES DU LIVRE

- AFP/ACME 61b. AFP/El Museo del Barrio 3. AKG-images 7, 61h. AKG-images/Denise Bellon 68. Artothek/Christie's 62. Archives Atelier André Breton, Paris 67h, 67b, 68-69, 69. Archives Schirmer/Mosel 10, 11. Bridgeman-Giraudon 20-21, 21h, 23, 29, 44-45, 64, 65, 75, 76-77, 110-111. Christie's images 48. CNAC/MNAM Dist. RMN/Jean-Claude Planchet 70. Coll. Detroit Institute of Art 42. Coll. Jacques et Natasha Gelman, The Vergel Foundation 100. Coll. Cristina Kahlo 12h, 12b. Coll. Juan Coronel Rivera, Mexico/Javier Hinojosa 24-25, 43. Coll. Raquel Tibol 17, 18-19. Coll. part. 14h, 14b, 1h, 27b, 28-29, 35, 36, 40, 52-53, 56-57, 71, 85, 88h, 89, 90g, 92-93, 94, 96, 102, 103, 109, 110, 111. Coll. part./Serge Veignant 101. Corbis/Albright-Knox Art Gallery 1. Corbis/ Bettmann 21b, 38-39, 41b, 50b, 55, 81h. Dagli Orti/The Art Archive 83. Dagli Orti/The Art Archive/ Museo Dolores Olmedo Patiño, Mexico 5. Dagli Orti/The Art Archive/Musée d'Art moderne, Mexico 78-79. Dagli Orti/The Art Archive/Museo Frida Kahlo 112. Dagli Orti/The Art Archive/ Nicolas Sapieha 87b. Getty Images/Hulton Archives/Stringer 91. Getty Images/Time and Life Pictures/Stringer/Jacqueline Paul 88b. Salomon Grimberg 72. Fritz Henle Estate 95b. Madison Museum of Modern Art, Wisconsin 95h. Courtesy of Maria Luisa Novelo Archives 37. Alfredo Merino 86. Museo Dolores Olmedo Patiño, Mexico/Javier Hinojosa 9, 34, 41h, 46, 47, 58b, 97. Museo Dolores Olmedo Patiño, Mexico/Serge Veignant 82. Museo Estudio Diego Rivera y Frida Kahlo, San Ángel, Mexico 15, 26, 26-27, 27h. Museo Frida Kahlo, Coyoacán, Mexico 16, 90d, 104, 105, 106, 107, 108h, 108b. Nickolas Muray Photo Archives Couverture, 2, 4, 6, 66, 84. The New York Times 50h, 51h. Courtesy Old Stage Studios/ www. Lucienne Bloch.com 59. Palacio de Bellas Artes, Mexico 51b, 57. Roger-Viollet 22. Roger-Viollet/ Bilderwelt 32. San Francisco Museum of Modern Art 31. Scala, Florence/Art Resource 33. Scala, Florence/The Museum of Modern Art, New York 13, 54, 73. Bernard Silberstein 74. Sipa/AP 60. Sipa/AP/Jose Luis Magana 87h. Smithsonian Archives of American Art, Washington 81b. Sotheby's, New York 63, 98-99. Courtesy of Throckmorton Fine Arts, Inc., New York 30, 49. Edward Weston © 1981 Center for Creative Photography, Arizona Board of Regents 39, 58h. © Museo Dolores Olmedo Patiño Trust.

FRIDA KAHLO « JE PEINS MA RÉALITÉ »

Christina Burrus

Christina Burrus est née à Munich. Après avoir commencé des études de médecine, elle s'est orientée vers l'histoire de l'art en se spécialisant dans la peinture baroque allemande et autrichienne, tout en pratiquant la restauration de tableaux. Elle a, depuis, organisé et assuré le commissariat de nombreuses expositions dans le monde, et en a dirigé les catalogues : « Chagall en Russie », en 1990, à la Fondation Gianadda à Martigny (Suisse) ; « Diego Rivera et Frida Kahlo », en 1998, à la Fondation Gianadda, puis au musée Maillol à Paris ; « Hommage aux artistes de Montparnasse contemporains de Diego Rivera », en 1998, au musée Dolores-Olmedo à Mexico ; « Diego Rivera, la vitalité d'un artiste », en 1999, au Kunstforeningen à Copenhague (ensuite à Helsinki et Stockholm). Elle est aussi l'auteur du livre *Les Collectionneurs russes : d'une révolution à l'autre* (1992, Éditions du Chêne).

© ADAGP, Paris 2013,

pour les œuvres de Frida Kahlo et de Diego Rivera

© Gallimard, septembre 2007

DÉCOUVERTES GALLIMARD

COLLECTION CONÇUE PAR Pierre Marchand.

DIRECTION Élisabeth de Farcy.

COORDINATION ÉDITORIALE Anne Lemaire.

GRAPHISME Alain Gouessant.

COORDINATION ICONOGRAPHIQUE Isabelle de Latour.

SUVI DE PRODUCTION Natércia Pauty.

CHEF DE PROJET PARTENARIAT Madeleine Giai-Levra.

RESPONSABLE COÉDITIONS Hélène Clastres.

RESPONSABLE COMMUNICATION ET PRESSE Valérie Tolstoï.

PRESSE David Ducreux.

FRIDA KAHLO, « JE PEINS MA RÉALITÉ »

ÉDITION ET ICONOGRAPHIE Any-Claude Médioni.

MAQUETTE Vincent Lever.

LECTURE-CORRECTION Jean-Paul Harris

et Jocelyne Moussart.

PHOTOGRAVURE Nouveau Cap

ÉDITION NUMÉRIQUE

EPUB FIXED-LAYOUT Isako.

CONCEPTION DE L'EPUB IGS-CP.

Cette édition électronique du livre *Frida Kahlo, « Je peins ma réalité »* de Christina Burrus a été réalisée le 15 septembre 2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN 978-2-07-034593-9, numéro d'édition 245704)

CODE SODIS N56807, ISBN 978-2-07-249869-5,

numéro d'édition 256866.

Tous droits réservés pour tous pays

© Gallimard, 2013